LA REFORMULATION DES SAVOIRS ÉCOLOGIQUES DANS DES DOCUMENTAIRES POUR LA JEUNESSE : ENJEUX ARGUMENTATIFS ET COMMUNICATIONNELS

Mirella PIACENTINI[1]

Résumé : Dans cet article, nous nous penchons sur les changements que le documentaire pour la jeunesse *L'écologie à petits pas* subit dans le passage à sa version simplifiée, *L'écologie à très petits pas*. En posant *L'écologie à petits pas* comme 'texte source', la démarche que l'auteur adopte en vue de la production de sa version simplifiée s'apparente de celles du traducteur, qui agit sur sa 'source' après identification d'une dominante. En l'occurrence, les stratégies de reformulation adoptées sont observées au prisme de la double acception que prend désormais le terme 'écologie', ce qui permet d'identifier l'acception sociopolitique comme étant la dominante qui oriente l'activité de reformulation.

Mots-clés : écologie, documentaires pour la jeunesse, reformulation, traduction, argumentation

Abstract: In this article, we analyse the changes intervened in the adaptation of *L'écologie à petits pas* to its simplified version, *L'écologie à très petits pas*. By posing *L'écologie à petits pas* as 'source text', the approach adopted by the author in order to obtain a simplified version of this work is compared to the translational approach, in so far as the translator acts on his own 'source' after identifying a dominant function. The reformulation strategies identified here are observed through the prism of the double meaning the term "ecology" has increasingly acquired, to show how sociopolitical meanings stand out as the major foci of the adaptive process.

Keywords: ecology, information books for children, reformulation, translation, argumentation

Introduction

Dans les pages qui suivent, il sera question d'observer les changements qui interviennent dans le passage du documentaire pour la jeunesse *L'écologie à petits pas* à son « édition simplifiée », *L'écologie à très petits pas*.[2]

Tout au long de notre analyse, *L'écologie à petits pas* sera qualifié de texte source. Il paraît légitime d'emprunter le concept de 'texte source' à la traductologie : de manière générale, la vulgarisation peut être associée à la traduction, en ce que ces deux activités se fondent sur une démarche commune d'élargissement de l'accessibilité d'un savoir ou d'une pensée,[3] qui se réalise

[1] Università degli Studi di Padova, Italie, mirella.piacentini@unipd.it.

[2] *L'écologie à petits pas*, paru en 2000 chez Actes Sud Junior dans la collection de documentaires pour la jeunesse *À petits pas*, est publié en 2013 dans une version simplifiée, *L'écologie à très petits pas*, conçue pour la collection *À très petits* pas. Dans cette nouvelle collection, les titres de la collection *À petits pas* sont réélaborés afin d'en assurer l'accessibilité à un public d'enfants d'une tranche d'âge allant de 4 à 7 ans. En regard de la page de titre, l'éditeur présente *L'écologie à très petits pas* comme étant une « édition simplifiée de *L'écologie à petits pas* ».

[3] En tant qu'acte consistant en une réénonciation des contenus d'un texte source afin d'en assurer l'accessibilité à des locuteurs qui ne maîtrisent pas la langue dans laquelle il a été

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

grâce à la réénonciation de discours 'source'.[4] On sait que la vulgarisation se cristallise autour d'une activité de reformulation impliquant – en dernière analyse – un processus de sélection fonctionnel à des exigences discursives définies. Ainsi, le vulgarisateur, comme le traducteur, opère des choix, négociant ses pertes et ses compensations à l'aune de critères discursifs et communicationnels, en fonction d'une dominante, ainsi que du public visé.

L'ampleur que les discours écologiques prennent à l'heure actuelle s'accompagne d'une progressive 'politisation' du concept d'écologie, au point qu'il arrive que ce terme soit spécifié par apposition d'adjectifs censés le désambiguïser, notamment par la distinction entre sa dimension scientifique, d'un côté, et politique et sociale, de l'autre.[5]

Les enjeux discursifs de cette double acception seront observés au prisme des stratégies de reformulation adoptées dans *L'écologie à petits pas* et danssa version simplifiée, compte tenu des lectorats visés. Cela nous permettra de tirer des conclusions quant aux enjeux discursifs et communicationnels de la reformulation des savoirs écologiques lorsqu'elle se donne comme cible les jeunes générations.

1. La reformulation de la notion d'écologie au prisme de la controverse climatique

On le sait, la langue de spécialité se caractérise par un mouvement de contraction par rapport à la langue naturelle, dont elle représente une variété fonctionnelle (Cortelazzo, 1994 : 8) : l'usage est circonscrit aux locuteurs qui maîtrisent le domaine de spécialité en question et le lexique s'enferme dans la monosémie typique des terminologies. Cette tendance au repli, typique des langues de spécialité et des discours scientifiques et techniques, est antinomique par rapport à l'orientation que se donne la vulgarisation de ces discours, animée par un mouvement contraire d'élargissement, d'inclusion, qui vise à rendre accessible au plus grand nombre des discours originairement conçus pour et par une communauté restreinte. S'il est vrai que les langues de spécialité présentent des spécificités morphosyntaxiques et que cette dimension ne devrait pas être négligée, les études menées sur les langues de

originairement composé, la traduction se pose comme acte de réécriture qui peut entraîner des ajustements comparables à ceux qu'un texte subit, au sein de la même langue, lorsqu'il doit répondre à des impératifs discursifs qui diffèrent de ceux qui l'ont originairement généré – Jakobson (2000) définissait d'ailleurs la reformulation comme une forme de traduction intralinguale. En ce sens, la vulgarisation – et l'activité de reformulation qui la définit − peut représenter une forme de traduction, visant à permettre à un public non averti d'accéder à des données complexes.

[4] Mortureux définit le discours de vulgarisation scientifique comme « la réénonciation de discours sources, élaborés par et pour des "spécialistes", en discours seconds destinés à un large public » (1982 : 3).

[5] À l'élargissement de la palette sémantique du terme s'ajoute la création d'un néologisme, « écologisme », qui désigne le courant de pensée qui se consacre à la sauvegarde des équilibres environnementaux. L'emploi peu fréquent du terme dépend probablement de la connotation négative dont le suffixe « -isme » le charge.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

spécialité se sont surtout concentrées sur leur dimension lexicale. La vulgarisation elle-même accorde une attention spéciale aux terminologies, se concentrant sur la reformulation des notions (termes) de spécialité. Cette activité de reformulation, centrée sur les termes, se concrétise en une activité de réénonciation qui n'est pas neutre et se fonde sur des stratégies qui, en disant autrement, peuvent comporter une focalisation qui oriente le regard du lecteur, avec, bien sûr, des conséquences sur la réception lectrice. Il est évident que cela finit par avoir une importance non négligeable quand il s'agit de vulgariser des savoirs scientifiques qui entrent dans des débats publics et sociétaux. C'est le cas de tous les savoirs scientifiques qui tournent autour de la question environnementale : ainsi, la vulgarisation de concepts tels que l'écologie, l'énergie ou le climat peuvent de moins en moins faire l'impasse sur le débat, à la fois scientifique et social, qu'a déclenché le réchauffement climatique et qui porte essentiellement sur les causes et les conséquences des changements climatiques. Les causes de ces changements, en particulier, sont différemment envisagées par les deux fronts qui s'opposent et que la France a baptisés par la création de deux néologismes, 'réchauffistes' et 'climatosceptiques'. Ces deux fronts en viennent à créer deux communautés argumentatives, qui s'opposent autour d'une question majeure : la cause anthropique du réchauffement climatique. La question, on le comprend, est sans aucun doute scientifique et mêle des savoirs multiples (géologie, climatologie, écologie). Les débats qu'elle déclenche, toutefois, ne s'épuisent pas dans les discussions entre pairs qui, au sein des communautés scientifiques, sont menées afin de vérifier, prouver et démontrer les hypothèses formulées. Bien que scellés du sceau de la scientificité, les imposants rapports du GIEC[6] sont rapidement mis en question et la nature anthropique du changement climatique contestée par des scientifiques partisans du front de ceux qui nient toute responsabilité humaine. Les hypothèses scientifiques ont ainsi dépassé les limites de la confrontation scientifique : en raison des implications sociales et sociétales du phénomène, elles ont rapidement attiré l'attention d'un public bien plus vaste, qui a vite gagné un droit de parole. Les vérités scientifiques ont ainsi basculé du côté de l'opinion, échappant à la démonstration pour devenir argumentables. De plus, les savoirs scientifiques qui gravitent autour de la question climatique ne sont pas seulement traversés par les débats sociétaux que la question soulève, mais peuvent jouer le rôle d'arguments en faveur des thèses des réchauffistes ou des climatosceptiques : la négation des causes anthropiques du réchauffement climatique (voire le réchauffement climatique même) se décline en un discours qui s'appuie, entre autres, sur la science pour montrer la fragilité de ceux qui, de manière péjorative, sont qualifiés de « réchauffistes » ; mais la science est également convoquée par les tenants de la cause anthropique du réchauffement climatique. Ces deux communautés argumentatives s'opposent

[6] L'acronyme désigne le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (de l'anglais IPCC, Intergovernmental Panel on Climate Change).

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

à une différence près : pour les tenants de la cause anthropique, prouver la responsabilité de l'homme dans les bouleversements que connaît notre planète ne peut pas être une fin en soi et n'a de sens que si cette prise de conscience se convertit en savoir-faire susceptibles d'invertir une tendance jugée dangereuse et irresponsable.[7]

Ainsi, la reformulation des savoirs scientifiques environnementaux entretient le débat climatique et peut devenir le lieu discursif d'une métamorphose citoyenne et participative : en permettant au plus grand nombre d'accéder à des savoirs scientifiques complexes, on encourage la participation démocratique au débat climatique, mais on éveille surtout une conscience citoyenne avec, pour conséquence visée et souhaitée, la mise en action de bonnes pratiques conseillées.

La controverse climatique traverse la vulgarisation à l'œuvre dans les ouvrages documentaires pour la jeunesse, où elle se pose de manière encore plus cruciale, au vu de l'exigence d'éduquer les jeunes générations à une exploitation respectueuse et responsable des ressources de la planète, ainsi que des conséquences que les changements climatiques pourraient avoir sur leur futur.

C'est dans ce contexte, qui encourage les jeunes à mettre en place des actions responsables de sauvegarde de la planète, que le terme 'écologie' s'est progressivement élargi, indiquant désormais tant la discipline scientifique qui étudie les relations entre les êtres vivants et leur environnement que les courants de pensée et les mouvements se donnant comme objectif l'intégration des enjeux environnementaux à l'organisation sociale, économique et politique. Cet élargissement sémantique, alimenté par les débats environnementaux, affecte la vulgarisation de la notion d'écologie.

Dans *L'écologie à petits pas* ainsi que dans sa version simplifiée, on verra que l'acception politique et militante du terme se confond avec son acception scientifique.

1.1. La notion d'écologie entre reformulation et recadrage

La vulgarisation des savoirs scientifiques environnementaux, au cours de ces dernières décennies, s'est inscrite dans des projets discursifs et communicationnels où l'accent a été mis sur l'éveil d'une conscience environnementale, susceptible de métamorphoser les (jeunes) citoyens en écocitoyens. Dans le cas qui nous intéresse ici, il paraît légitime d'affirmer que la vulgarisation de la notion d'écologie vise moins à la création de futurs écologues qu'à l'éveil d'une conscience écologiste. Dans la reformulation de la notion d'écologie, ainsi que des notions affines, l'acception scientifique est rapidement recadrée et entre dans un projet discursif qui mise sur l'acception sociale et politique du terme, à savoir sur l'urgence d'une prise de conscience environnementale, susceptible de convertir le savoir acquis en savoir-faire écologiste.

[7] À l'heure actuelle, les causes anthropiques du réchauffement climatique font l'objet d'un consensus généralisé auprès des scientifiques. Ceci n'empêche pas le débat sociétal de continuer et d'entretenir l'opposition discursive entre *réchauffistes* et *climatosceptiques*.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

S'il est vrai que la vulgarisation se donne comme finalité l'accessibilité de notions complexes à un public plus ample que celui de la communauté de spécialistes, elle peut finir par avoir ou se donner d'autres finalités lorsqu'elle aborde des thèmes charnières, scientifiques aussi bien que sociétaux. La nature même de l'activité discursive qui la définit, la reformulation, fait de la vulgarisation un lieu de recadrage discursif : en effet, si d'un point de vue formel, la vulgarisation se fonde essentiellement sur une activité de paraphrase, la reformulation qui en découle peut devenir le lieu d'un (re)cadrage fonctionnel à la construction d'un univers de référence commun.

Face au désaccord manifeste qui traverse la question climatique, l'éveil d'une conscience environnementale passe forcément, d'un point de vue communicationnel, par la création d'un univers de référence commun. Or, la reformulation peut fournir l'occasion pour des cadrages consistant essentiellement dans l'activation, au sein des éléments composant les paradigmes définitionnels des notions abordées, des traits fonctionnels aux finalités discursives visées, selon les principes des arguments de cadrage de la rhétorique antique[8]. L'activité de reformulation entraîne d'ailleurs la sélection et l'activation d'un certain nombre de traits définitionnels, avec, comme conséquence, l'amplification de certains aspects au détriment d'autres. On comprend aisément les enjeux argumentatifs de cette sélection : en choisissant de minorer certains aspects et d'en amplifier d'autres, la définition scientifique peut basculer du côté de la rhétorique, se faisant argumentative.

1.2. L'écocitoyenneté entre engagement cognitif et engagement comportemental

Lorsque la nature anthropique du changement climatique est acceptée, la finalité informative et explicative de la vulgarisation se double d'une finalité argumentative et pragmatique: la reformulation des termes et des données scientifiques maintient sa valeur explicative, en même temps qu'elle offre un point de vue, qui oriente (ou souhaite orienter) le regard du lecteur, dans une visée à la fois argumentative et pragmatique, le but visé n'étant pas seulement l'adhésion à une thèse mais la conversion de cette adhésion en actions concrètes. En effet, le discours de vulgarisation à thème environnemental se veut souvent guide pratique pour son lecteur, outil qui l'instruit et l'encourage à adopter des comportements respectueux envers la planète. Ces deux visées s'entremêlent au niveau discursif et génèrent une forme de vulgarisation où la reformulation des discours sources s'adapte à la situation d'énonciation par une focalisation sur certains aspects du référent et du concept.

Ce projet discursif est encore plus manifeste lorsque la vulgarisation de questions et de thèmes environnementaux s'adresse à un public de jeunes lecteurs. Les ouvrages documentaires pour la jeunesse ayant comme thème

[8] « Quelle que soit la forme qu'il prend, [l'argument de cadrage] met toujours le même principe en œuvre : amplifier certains aspects qui méritent de l'être dans la réalité présentée, minorer d'autres aspects » (Breton, 1996 : 78).

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

l'environnement s'inscrivent dans une démarche de transmission d'un savoir scientifique environnemental qui ne vise que rarement au seul enrichissement des connaissances du jeune lecteur. L'engagement cognitif s'inscrit dans une démarche argumentative qui est censée éveiller chez le jeune lecteur une conscience environnementale, respectueuse des ressources de la planète. En ce sens, on peut affirmer que *logos* et *pathos* s'allient pour créer un nouvel *ethos* environnemental, d'autant plus urgent à éveiller chez les jeunes, puisque c'est à eux qu'est confiée la tâche de jeter les bases du développement d'une nouvelle conscience environnementale.

Si les trois piliers de la rhétorique aristotélicienne sont évoqués, c'est que dans la trame discursive des ouvrages de vulgarisation pour la jeunesse il n'est pas rare de détecter un message d'alerte, qui fait appel aux émotions des jeunes et montre les dangers auxquels les hommes s'exposent quand ils sous-estiment les impacts du dérèglement climatique. Les sentiments de peur que ces dangers peuvent éveiller sont censés agir sur le sens de responsabilité des jeunes générations. Souvent, ce message joue sur l'opposition générationnelle : les nouvelles générations sont appelées à prendre les distances des comportements irresponsables de celles qui les ont précédées et même, par une inversion des rôles qui ne fait qu'encourager la responsabilisation des jeunes, à les éduquer. L'engagement cognitif des jeunes lecteurs stimule ainsi doublement leur engagement comportemental : ayant appris à mettre en place les bonnes pratiques environnementales, le jeune lecteur exerce à son tour une action pédagogique, par diffusion de ces bonnes pratiques auprès des générations qui l'ont précédé, fournissant à celles-ci l'occasion de se réhabiliter.

2. *L'écologie à petits pas* : enjeux argumentatifs de la reformulation

Il suffit de jeter un regard rapide à la table de matières pour constater que, dans *L'écologie à petits pas*, la question écologique est inscrite dans un projet plus ample qui, partant de la définition de la notion d'environnement, évolue vers une approche pragmatique, qui encourage l'action concrète.[9] La notion d'écologie, qui se situe au cœur de l'ouvrage, n'est pas donnée d'entrée de jeu et n'est fournie qu'après avoir consacré les premières pages de l'ouvrage à la notion d'environnement. Ayant posé l'homme comme responsable des transformations de l'environnement, et après avoir rapidement dessiné celles-ci comme étant plus précisément de véritables bouleversements que l'action humaine provoque sur l'environnement, le discours achève une sorte de boucle performative : l'homme, qui altère les équilibres naturels par son comportement irresponsable, peut, par des actions responsables, inverser une tendance intolérable puisque menaçante.

Le titre du premier chapitre de l'ouvrage fournit aux jeunes lecteurs une définition par équivalence de la notion d'environnement : « Ton environnement, c'est ce qui est autour de toi ! » (Michel, 2007 : 4), rapidement suivie d'une nouvelle définition, par décomposition (inversée) :

[9] Le titre du chapitre final est en ce sens révélateur : « Toi, nous, que pouvons-nous faire ? » (Michel, 2007 : 60).

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

> une ville, ses bruits, ses rues, ses immeubles, ses parkings, ses usines, ses squares ; ou la nature : les montagnes, les falaises, les rivages, les fermes, les champs, les prairies, les forêts. Tout cela forme ton environnement (*ibid.*).

La notion est ultérieurement détaillée par exploitation des relations synonymiques : « On dit aussi ton milieu de vie » (*ibid.*).

Pour mieux cerner la notion d'environnement, l'auteur engage les jeunes lecteurs dans une double activité de découverte et de description de l'environnement qui les entoure (grande ville, village…), avant de consacrer le chapitre qui suit aux relations que l'homme entretient avec le milieu où il vit, soulignant, en particulier, les effets des activités humaines sur l'environnement (*ibid.* : 6) :

> Nous transformons l'environnement !
> Une observation attentive de ce qui t'entoure te suffit pour découvrir tous les changements réalisés par l'espèce humaine dans la nature ! Au cours des 150 dernières années, les activités industrielles et agricoles ont davantage transformé l'environnement que les millénaires écoulés depuis la préhistoire !
> Toutes les activités humaines consomment beaucoup d'eau, d'oxygène de l'air et d'énergie. Elles produisent énormément de déchets dans l'eau, dans l'air, dans les sols et dans la mer. La Terre est en danger. Quel avenir préparons-nous pour la planète et ses futurs habitants ?

Énonciateur et énonciataire sont inclus dans une catégorie (« nous ») responsable des transformations que subit l'environnement et immédiatement identifiable avec « l'espèce humaine ». Les transformations exceptionnellement rapides que « les activités industrielles et agricoles » ont provoquées relèvent de ces « activités humaines » qui entrent dans un paradigme transformationnel négativement connoté, ces transformations consistant plus précisément en la consommation d'eau, d'oxygène et d'énergie, et en une production importante (on notera la modalisation « énormément ») de déchets dans l'eau, dans l'air et dans le sol. Le sémantisme négatif dont certains choix lexicaux sont porteurs débouche sur une affirmation péremptoire (« La Terre est en danger »), suivie d'une question qui réactive le « nous » du titre.

Les prémisses discursives sont ainsi créées pour une vulgarisation de la notion clé, l'écologie, définie comme étant « un mot un peu compliqué qui vient de deux mots grecs : *eco*, qui signifie habitat, et *logie*, qui signifie science » (*ibid.* : 8). Nous sommes en présence d'une reformulation qui mêle équivalence et dénomination et nuance ce « mot » métalinguistique jouant sur une qualification qui crée une connivence avec le jeune lecteur, ce mot étant reconnu (par l'adulte) comme « un peu compliqué ».[10] La définition est détaillée par une focalisation sur la finalité de l'écologie, qui « étudie les relations entre les êtres vivants – les êtres humains, les plantes, les animaux – et les milieux où ils vivent, qu'ils soient naturels ou transformés » (*ibid.*). L'acception scientifique

[10] La définition du mot écologie par dérivation étymologique se laisse remarquer par une imprécision, le texte laissant supposer que les préfixe *eco* et le suffixe *logie* sont des affixes grecs.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

de la notion, soulignée par explicitation du sens du suffixe grec [sic] *logie,* est entérinée par l'inscription du syntagme « cette discipline scientifique » dans le paradigme définitionnel du terme 'écologie', dans un bref paragraphe qui approfondit les origines de cette science.

Ayant posé l'écologie comme la discipline qui étudie le rapport entre l'homme et son environnement, l'auteur souligne la profonde solidarité qui s'établit entre les êtres vivants et le milieu qui les entoure (*ibid.*) :

> L'air et l'eau sont les deux éléments naturels avec lesquels et dans lesquels se développent les êtres vivants. Et l'air et l'eau circulent dans ton corps, mais aussi dans les sols, les rivières, l'atmosphère, les maisons, les usines, les océans. Tout est donc en rapport avec tout !

Comme on le voit, l'air et l'eau entrent dans une paraphrase définitionnelle qui s'étoffe par recours à une complémentation d'énoncé, laquelle met en jeu une caractérisation définitionnelle ouvrant la voie à l'identification entre les êtres vivants (et en particulier le jeune destinataire, interpellé de manière directe dans le passage du générique « êtres vivants » à « ton corps ») et les éléments composant le milieu dans lequel ils vivent. Ce rapport étroit et total (« Tout est donc en rapport avec tout ») prépare le terrain pour renforcer, en conclusion, l'idée que les activités humaines peuvent avoir un impact troublant (« perturber », *ibid.* : 9) sur la vie de la planète.

La fragilité des milieux de vie est nouvellement évoquée au moment de définir le concept d'"écosystème', les écosystèmes étant présentés comme des « zones fragiles souvent mises en danger dans leurs équilibres par les activités humaines » (*ibid.* : 10). Or, cette définition exemplifie l'opération de recadrage que permet la reformulation : en soulignant la fragilité dont les écosystèmes souffrent et le danger auquel les activités humaines les exposent, on choisit d'activer des traits désignationnels fonctionnels au projet discursif qui définit l'ouvrage.

La déresponsabilisation de l'homme, qui exploite de manière incontrôlée les ressources que la nature met généreusement à sa disposition, est aussi le signe de son ingratitude : dans *L'écologie à petits pas*, ce manque de reconnaissance est indirectement évoqué, par exemple, dans le chapitre « Plantés dans le sol » (*ibid.* : 12). Si le concept de sol passe par une définition plus scientifique du terme, l'activité des plantes est expliquée par recours à l'activation de traits définitionnels qui restituent au petit lecteur une idée plus féerique et surnaturelle que scientifique du cycle de vie des plantes : la fabrication de la matière végétale est attribuée à « la magie verte de la chlorophylle » (terme qui n'est pas expliqué dans le corps du texte, mais défini dans le glossaire fourni en annexe) et les plantes en viennent à être présentées comme ayant des pouvoirs prodigieux, dont nous bénéficions. Cette définition encourage chez le jeune lecteur l'éveil d'un sentiment de reconnaissance envers les plantes, puisque c'est grâce à elles que les hommes se nourrissent et respirent. Ainsi, ce ne peut être que par manque de reconnaissance que l'homme exploite de manière incontrôlée les ressources précieuses que la nature met à sa disposition. La responsabilité de l'homme dans la pollution des sols est explicitement énoncée et dénoncée à la fin du chapitre

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

consacré à la pollution : l'homme agit sur son environnement sans se soucier des conséquences de ses actions.[11] Cette attitude irrespectueuse, qui nuit à l'environnement, n'est pas sans conséquences sur la vie des hommes, étant donné la relation étroite qui lie les êtres vivants à leur environnement et qui a été posée discursivement à plusieurs reprises. En vertu de cette relation, les déséquilibres causés par la pollution perturbent l'environnement autant que la vie des hommes. Il s'ensuit que les bonnes pratiques suggérées s'inscrivent dans une démarche qui sauvegarde à la fois l'environnement et la vie des hommes.

2.1 Le *pathos* dans l'appel à l'écocitoyenneté

La reformulation de la notion de pollution produit un paradigme définitionnel marqué par la mise en relation de l'idée d'altération des équilibres naturels avec les conséquences néfastes qu'elle produit sur l'environnement, ainsi que sur la santé des êtres vivants.

En caractérisant cette « modification » par apposition d'une relative qui annonce les menaces de la pollution,[12] et en la redéfinissant par explicitation des agents qui en sont la cause,[13] on crée les prémisses discursives pour l'évocation des dangers de la pollution. Ces conséquences sont présentées de manière assez directe, évoquant la mort et des maladies, ce qui va avoir comme conséquence discursive la mise en jeu du *pathos*. Dans les exemples ci-dessous, on remarquera l'activation de traits définitionnels ou désignationnels négativement connotés, ainsi que le recours à un lexique qui détaille la maladie et ne craint pas l'évocation de mots habituellement considérés comme tabous dans l'édition jeunesse, tels que *mort* ou *cancer*.

> Nous consommons du lait et du beefsteak qui peuvent contenir du plomb, un métal ***très dangereux pour l'organisme*** ! (*ibid. :* 23).
>
> Tous ces produits sont ***très toxiques*** et ***empoisonnent*** l'eau ! (*ibid. :* 28).
>
> Le saturnisme est une ***intoxication*** par le plomb qui peut provoquer ***des coliques, de très grandes fatigues, des troubles nerveux et, parfois, aller jusqu'au coma et à la mort*** (*ibid.* : 29).
>
> Ces pollutions provoquent des ***maladies respiratoires, nerveuses ou même des cancers*** ! (*ibid.* : 40).
>
> Le monoxyde de carbone est un gaz ***très dangereux*** […]. Il se fixe sur les globules rouges, ce qui empêche le transport de l'oxygène par le sang et de respirer. ***La mort peut survenir rapidement par asphyxie***. ***En France, le monoxyde de carbone tue environ 300 à 400 personnes*** (*ibid. :* 42).

[11] « De nombreux sols sont aujourd'hui pollués parce qu'on ne s'est pas toujours soucié des conséquences des activités humaines sur l'environnement » (Michel, 2007 : 23).

[12] « Une pollution est une modification d'un milieu de vie qui met en danger son équilibre naturel, la santé des êtres vivants et le nombre de leurs espèces » (*ibid.* : 22).

[13] « En général, une pollution est due à la présence trop concentrée de substances plus ou moins toxiques ou à des micro-organismes porteurs de maladies » (*ibid.*).

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

> Les fibres d'amiante se déposent dans les poumons et provoquent à long terme des ***troubles très graves*** : ***lésions***, ***cancers***… (*ibid. :* 43).
>
> Voici quelques risques importants liés au bruit : ***surdité progressive, troubles nerveux, irritabilité, diminution de la concentration, fatigue et perte du sommeil*** (*ibid.* : 51).
>
> Le danger […] dépend de la nature et de la force des rayons qui provoquent des ***troubles sanguins et digestifs***, des ***brûlures***, des ***malformations à la naissance, des cancers ou la mort***(*ibid.* : 53).
>
> On décèle aujourd'hui de nombreux ***cancers*** chez les habitants de la région et des ***malformations graves*** chez des nouveau-nés (*ibid.* : 54).

Ainsi, la reformulation discursive puise dans le *logos* scientifique, mais elle fait aussi appel aux émotions pour créer un nouvel *ethos* écologique. Ces passages soulignent également une volonté évidente de miser sur la dimension sociale de la notion d'écologie : le rapport entre l'homme et son environnement, qui est au cœur de la notion d'écologie, est présenté et exploré dans ses conséquences sociales afin d'éveiller les consciences des jeunes, les poussant à mettre en place des actions urgentes et nécessaires. Il est intéressant de remarquer qu'une fois la lecture terminée, le jeune lecteur est consacré « spécialiste de l'environnement et de l'écologie » et le quiz final vise moins à tester ses connaissances que celles de son entourage.[14]

3. *L'écologie à très petits pas* : autoreformulation du discours écologique à l'usage de très jeunes enfants

Comme on l'a dit, *L'écologie à très petits pas* est présentée comme une version simplifiée de *L'écologie à petits pas*, élaborée par François Michel, auteur de l'ouvrage source.[15]

Avant de nous arrêter sur les changements que le texte source subit en vue d'une autoreformulation[16] à visée simplificatrice, on remarquera l'aménagement de la structure de l'ouvrage à la formule question-réponse, privilégiée quand on s'adresse à un public de très jeunes enfants.

Alors que dans *L'écologie à petits pas*, la définition d'écologie n'était formulée qu'après deux chapitres introductifs portant sur la notion d'environnement et notamment sur les transformations que les hommes font subir à l'environnement, mettant notre planète en danger, dans *L'écologie à très petits pas* la notion est définie d'entrée de jeu, en réponse à la question faisant œuvre de titre du premier chapitre, « C'est quoi, l'écologie ? ».

La contraction que subit le texte dans sa version simplifiée touche à l'ensemble de l'ouvrage et intéresse les reformulations terminologiques. Pour

---

[14] « Maintenant que tu es devenu un spécialiste de l'environnement et de l'écologie, tu vas pouvoir interroger ton entourage » (*ibid.* : 66).

[15] François Michel, géologue et vulgarisateur, signe l'ouvrage avec Marc Boutavant, illustrateur.

[16] Michel étant l'auteur des deux versions, on est en présence, dans *L'écologie à très petits pas*, d'un cas d'autoreformulation, plus précisément externe (Conceição, 2005 : 107). En effet, bien qu'on puisse hésiter à reconnaître les deux titres comme étant deux ouvrages différents, ils représentent deux réalisations discursives différentes.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

nous en tenir à la notion d'écologie, on remarquera la suppression de certains traits définitionnels, qui sont désactivés : l'étymologie du terme ainsi que les informations relevant de l'histoire de la discipline sont gommées. En mettant en parallèle les deux définitions, on voit que dans la version simplifiée la définition d'écologie se fait en deux temps, par équivalence et par focalisation sur les finalités de la discipline. L'intérêt que l'écologie porte aux activités humaines est rapidement mis en relation causale avec un des arguments majeurs du discours écologique : l'impact de ces activités sur l'environnement. Le déterminant possessif réunit énonciateur et énonciataire, qui partagent le même environnement, la Terre.

> L'écologie est la science qui étudie les relations entre les êtres vivants et les endroits où ils vivent.
> L'écologie s'intéresse aux activités humaines comme l'industrie, l'agriculture ou le transport. Car ces activités transforment **notre environnement,**[17] la Terre (Michel, 2013 : 8).

Cette contraction informationnelle s'accompagne d'une condensation notionnelle, évidente dès le premier chapitre, qui réunit des notions abordées séparément dans *L'écologie à petits pas* : écologie, environnement, pollution. L'analyse de l'ouvrage montre la désactivation de certains traits définitionnels exploités dans *L'écologie à petits pas*, avec, globalement, une contraction de la dimension informative-explicative,[18] face au maintien des traits ayant une visée argumentative. Ainsi, par exemple, dans *L'écologie à très petits pas*, le passage qui suit recoupe assez fidèlement la 'source'[19] (*ibid.* 9) :

> Elles [les activités humaines] consomment beaucoup d'eau, d'énergie et d'oxygène de l'air. […] Elles produisent aussi des déchets[20] qui se retrouvent dans l'eau, dans l'air et dans le sol.

Ce passage ouvre la voie, discursivement, au concept de pollution, la toxicité des déchets étant présentée comme élément déclencheur de ce phénomène. Il est intéressant de remarquer qu'en parlant de pollution, l'énoncé qui est souligné, en gras et en couleur, nous informe que « La pollution nous concerne tous », faisant écho à l'idée d'une relation étroite entre l'homme et son environnement, qui constituait un des axes argumentatifs majeurs dans le texte 'source'. L'engagement comportemental du jeune lecteur est sollicité et le documentaire, dans sa forme simplifiée, ne cesse de vouloir prioritairement responsabiliser les jeunes générations face aux risques que court notre planète. La question qui donne le titre au chapitre final, « Qu'est-ce que je peux faire

[17] Le syntagme est en gras et en couleur dans le texte.
[18] De façon générale, on remarque une contraction notionnelle et définitionnelle, ainsi que le recours à des stratégies de reformulation reposant préférablement sur l'équivalence. Cette contraction intéresse aussi le paratexte : les annexes de la 'source' sont soit contractés, soit supprimés (c'est le cas, par exemple, du « Petit dico de l'environnement », absent dans la version simplifiée).
[19] Voir le § 2 de cet article.
[20] On remarquera la suppression du modalisateur.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

pour protéger la planète ? », montre que la visée demeure pragmatique et que l'engagement cognitif est fonctionnel à l'engagement comportemental. La réponse est significative et résume le rapport qui s'instaure entre ces deux plans : « Tu peux apprendre à connaître la nature pour mieux la respecter. Tu peux aussi faire quelques gestes simples » (*ibid.* : 30).[21]

L'entrelacement des deux dimensions, informative-explicative et argumentative-pragmatique, recoupe la double acception de la notion d'écologie : la dimension informative-explicative, qui puise dans le côté scientifique de la notion, élargit les connaissances des jeunes en vue d'un engagement environnemental authentique et responsable, par activation des sèmes sociaux et politiques de la notion. Dans l'ouvrage 'source', la dimension informative-explicative joue un rôle ancillaire par rapport à sa contrepartie argumentative-pragmatique : ainsi, on ne se surprendra pas de constater que cette dernière dimension, évidemment dominante dans les intentions de l'auteur, est sujette à une approche globalement plus 'sourcière'. De façon générale, la visée pragmatique et l'engagement comportemental l'emportent sur l'engagement cognitif tant dans *L'écologie à petits pas* que dans *L'écologie à très petits pas* et la visée argumentative conserve toute sa force même dans sa version simplifiée. Les *topoi* du discours environnemental demeurent inchangés, et la structure argumentative globalement inaltérée. Pourtant, au travers des trois piliers rhétoriques que nous avons évoqués, on constate une dilution du *pathos*, évidente dans la suppression de toute évocation directe des conséquences fatales pour l'homme des déséquilibres environnementaux. Les nombreux passages cités ci-dessus[22] sont supprimés, à l'exception de celui qui évoque les implications de la pollution dans la contraction de maladies : mais, alors que dans *L'écologie à petits pas* la pollution est décrite comme pouvant provoquer des maladies respiratoires, nerveuses ou même des cancers, elle provoque plus généralement des maladies respiratoires dans *L'écologie à très petits pas*.[23]

Conclusions

L'observation des stratégies de reformulation et d'autoreformulation mises en jeu dans l'ouvrage source et dans sa version simplifiée montre que, dans la vulgarisation des notions écologiques, les dimensions politique et sociale de la notion d'écologie l'emportent sur sa dimension scientifique. On sait que la traduction peut impliquer des pertes et que celles-ci sont négociées à partir de l'identification d'une dominante. Or, dans le passage de *L'écologie à petits pas* à *L'écologie à très petits pas*, la démarche reformulatrice recoupe la posture

[21] On remarquera que le connecteur souligne que la finalité ultime de la connaissance est le respect de la nature. Quant au caractère quasi accessoire (« aussi ») de la mise en pratique de gestes responsables, il est contredit par les contenus de ce dernier chapitre, qui essentiellement consiste en une liste de petits gestes concrets, respectueux de la planète.

[22] Voir § 2.1 de cet article.

[23] « Cette pollution est dangereuse : elle peut provoquer des maladies respiratoires » (Michel, 2013 : 11).

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

traductionnelle en ce que la reformulation s'opère par sélection de la dominante politique et sociale de la notion d'écologie. À son second degré, la reformulation entraîne une contraction du texte source, qui, d'un point de vue discursif et textuel, touche principalement aux dimensions informative et explicative, montrant une volonté de miser sur la transmission des implications sociales de la notion d'écologie. C'est sur ces implications que le discours tenu dans les deux versions du documentaire insiste, montrant à quel point l'appréhension de la notion d'écologie enferme et exalte la transmission d'un message socialement orienté, visant à l'engagement citoyen dès le plus jeune âge.

Bibliographie

Amossy, Ruth (2000) : *L'argumentation dans le discours*, Paris, Nathan.

Authier-Revuz, Jacqueline (1982) : « La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique », *Langue française,* n° 53, pp. 34-47.

Breton, Philippe (1996) : *L'argumentation dans la communication*[1993], Éditions La Découverte, Paris.

Cortelazzo, Michele (1994) : *Lingue speciali. La dimensione verticale*, Padova, Unipress.

Conceição, Manuel Célio (2005) : *Concepts termes et reformulations*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Constantinescu, Muguraş (2019) : « Traduire l'enfant et l'arbre », *Palimpsestes,* n° 32, pp. 126-137.

Cristini, Anna (2014) : « Leggere per scoprire: i libri di divulgazione scientifica », in Campagnaro, Marnie (a cura di), *Le terre della fantasia*, Roma, Donzelli, pp. 233-259.

Fuchs, Catherine (1994) : *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.

Jacobi, Daniel (2005) : *La science communiquée aux enfants*, Grenoble, PUG.

Jakobson, Roman (2000) : « On linguistic aspects of translation » [1959], in Venuti, Lawrence (ed.), *The Translation Studies Reader*, London, Routledge, pp. 113-118.

Kovacs, Susan (2012) : « Engager et enrôler les jeunes dans la lutte contre le changement climatique : le documentaire jeunesse et l'attitude des collégiens d'aujourd'hui »,*Communication & langages,* n° 172, pp. 69-81.

Loffler-Laurian, Anne Marie (1984) : « Vulgarisation scientifique : formulation, reformulation, traduction », *Langue Française,* n° 64, pp. 109-125.

Michel, François, et Marc Boutavant (2007) : *L'écologie à petits pas* [2000], Arles, Actes Sud.

Michel, François, et Marc Boutavant (2013) : *L'écologie à très petits pas*, Arles, Actes Sud.

Mortureux, Marie-Françoise (1982) : « Paraphrase et métalangage dans le discours de vulgarisation », *Langue Française,* n° 53, pp. 46-81.

Mortureux, Marie-Françoise (1995) : « Les vocabulaires scientifiques et techniques », *Les Carnets du Cediscor,* n° 3, 1995, http://cediscor.revues.org/463, consulté le 2 mars 2020.

Piacentini, Mirella (2016) : « Terminologie et pratiques socio-discursives de la vulgarisation scientifique : le changement climatique dans un corpus de textes explicatifs », *Repères DoRiF,* n° 10 – Le terme : un produit social ?, https://bit.ly/3nHPRaw, consulté le 2 mars 2020.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)

Piacentini, Mirella (2019) : « Traduire l'environnement : prémisses méthodologiques et esquisse d'analyse d'un corpus d'ouvrages documentaires pour la jeunesse », *Languages Cultures Mediation,* n° 6, pp. 113-133.

Reboul-Touré, Sandrine (2004) : « Écrire la vulgarisation scientifique aujourd'hui », Colloque Sciences, Médias et Société, Lyon, ENS-LSH, https://bit.ly/2KovRLz, consulté le 2 mars 2020.

Vargas, Élodie, éd. (2016) : « Entre discours, langues et cultures : regards croisés sur le climat, l'environnement, l'énergie et l'écologie », *Le discours et la langue,* n° 8.

BDD-A32394 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:51:00 UTC)